

PRÉSENTATION

Sébastien MORET

Université de Lausanne

sebastien.moret@unil.ch

C'est de ce XIX^{ème} siècle caractérisé par «le classement et la mise en ordre d'une masse innombrable de faits»¹ que date «la trop fameuse classification»² morphologique des langues qui distingue entre les langues isolantes, les langues agglutinantes et les langues flexionnelles³. Face à l'élargissement de l'horizon linguistique rendu possible, d'abord, par les Grandes Découvertes, puis par le processus colonisateur, il convenait de «mettre de l'ordre»:

«The scientist necessarily attempts to group the subjects of his investigation so that he can make generalizations for the group which will be valid for every one of the group's members. The scientist linguist is no different in this respect from any other scientist – he seeks to reduce the total inventory of languages to a manageable number of homogenous groupings, which under certain prescribed limitations can be handled as a whole»⁴.

En 1818, August-Wilhelm Schlegel (1767-1845) écrivait alors dans ses *Observations sur la langue et la littérature provençales*: «Les langues qui sont parlées encore aujourd'hui et qui ont été parlées jadis chez les différents peuples de notre globe, se divisent en trois classes: les langues sans aucune structure grammaticale, les langues qui emploient des affixes, et les langues à inflexions»⁵. C'est aux «langues qui emploient des affixes», aux langues agglutinantes⁶ donc, et aux discours sur ces langues que sera consacré le présent recueil. En effet, comme il s'avérera à la lecture des pages qui suivent, le type agglutinant a probablement été le type morphologique qui a le plus fait parler, pour ne pas dire fantasmer.

¹ Leroy 1980: 190.

² Meillet 1924: 1.

³ Sur l'histoire des classifications en linguistique, on consultera Horne 1966 [1970] et Morpurgo Davies 1975

⁴ Horne 1966 [1970: 1].

⁵ Schlegel 1818: 14. Cette tripartition est toujours utilisée de nos jours.

⁶ Le terme «Agglutination» est présent en 1836 chez Wilhelm von Humboldt (1767-1835), dans le texte connu en français sous le titre d'*Introduction à l'œuvre sur le kavi*. Voir François 2017: 69.

En 1930 en URSS par exemple, un certain Andrej Petrovič Andreev (1864-1937[?]), adepte de l'espéranto qui est une langue agglutinante, affirmera que l'agglutination est la structure linguistique qui convient naturellement le mieux à l'être humain, puisqu'elle est en totale conformité avec le fonctionnement du cerveau et avec le cheminement de la pensée; la structure agglutinante montrerait à l'homme «ce qui se déroule dans son cerveau»⁷. Dans les langues agglutinantes, poursuit-il, tout est «conséquent», tout se fait «marche après marche»⁸, le sens du tout n'est rien d'autre que l'addition du sens des différents éléments. C'est tout cela qui fait de la structure agglutinante une structure clairement au service de l'homme, affirmation à remettre dans le contexte de la révolution prolétarienne libératrice des opprimés:

«Dans la typologie agglutinante, ce ne sont pas les faits de la langue qui possèdent l'homme, mais c'est lui qui les possède eux. Nous sommes là en présence d'un système régulier et facilement compris même par un homme illettré ou peu cultivé. Son flair grammatical direct (ce flair qui permet à nos enfants de 3 ou 4 ans de donner des formes de discours “justes”, par analogie avec les formes déjà apprises) lui dit à quoi il a affaire dans chaque cas donné. Ici tout est à sa place [...]»⁹.

Bien avant les affirmations d'Andreev (et la classification de Schlegel), d'autres avaient déjà mentionné (et idéalisé?) la simplicité des langues à «particules»¹⁰. Il en est ainsi de Bernard Lamy (1640-1715), auteur en 1675 de *La rhétorique ou l'art de parler*, ouvrage dans lequel il faisait de la «langue des Tartares»¹¹, une langue turke donc, un certain idéal de simplicité et un modèle à suivre, dans un chapitre intitulé «Ce grand nombre de déclinaisons des noms et de conjugaisons des verbes n'est point absolument nécessaire. Proposition d'une nouvelle langue, dont la grammaire se pourrait apprendre en moins d'une heure». C'est vers la structure de la «langue des Tartares» –

«Les Tartares Monguls ou Mogols n'ont qu'une conjugaison; tous leurs verbes n'ont que deux temps, savoir le passé et l'avenir, qu'ils distinguent par deux particules. *Ba* est la marque du passé et *mou* celle du futur. La marque de l'impératif est *kou*; c'est aussi celle du gérondif. La marque de l'impératif est *b*.

⁷ Andreev 1930: 90.

⁸ *Ibid.*: 83.

⁹ *Ibid.*: 89.

¹⁰ Lamy 1675 [1688: 37].

¹¹ *Ibid.*: 34.

Celle du participe adjectif est *gi*. [...] Les noms n'ont point d'autre changement dans leur déclinaison que celui qui marque la différence du singulier et du pluriel. *Mouri* un cheval, *mourit* les chevaux. [...] Les noms des ouvriers se terminent en *gi*. Les diminutifs se forment en ajoutant *gane*. *Mouri*, un cheval. *Mourigane*, un petit cheval.»¹²

– qu'il fallait se tourner d'après lui si l'on voulait «faire une nouvelle langue qui, pouvant être apprise en peu de temps, [devînt] commune à tous les peuples du monde, ce qui serait très utile pour le commerce»¹³. Il suivait en cela Descartes qui, quelques années plus tôt, avait aussi imaginé une langue universelle à la structure identique, où «l'inflexion des noms ou des verbes et la construction se fassent par affixes, ou devant ou après les mots primitifs» et «que les esprits vulgaires apprennent en moins de six heures»¹⁴. En 1887, Lazare Louis Zamenhof (1859-1917), le créateur de l'espéranto, s'appuyait encore sur ce qu'il appelait la «complète *désarticulation* des idées en mots indépendants»¹⁵, donc sur une structure agglutinante, pour justifier de la simplicité de sa langue ainsi pensée.

Mais l'histoire des idées linguistiques connut aussi des approches critiques de l'agglutination. Dans le contexte de la linguistique romantique et naturaliste du XIX^{ème} siècle, dont «[l']antithèse entre la juxtaposition mécanique des affixes inertes et la spontanéité féconde et automodificatrice de la flexion est l'un des principaux axes»¹⁶, la désarticulation et l'assemblage d'idées propres aux langues agglutinantes furent considérés au prisme d'une valorisation de l'organique et du vivant; ce que l'on retenait alors, ce n'était donc plus la simplicité de la structure, mais le fait que les langues agglutinantes étaient «comme un assemblage d'atomes», comme «une simple agrégation mécanique» où «[i]l manque [...] un germe de vie»¹⁷. Leur sort en était ainsi jeté, face à des langues flexionnelles «formées d'une manière organique» et où «chaque racine est véritablement, comme le nom même l'exprime, une sorte de germe vivant; car les rapports étant indiqués par une modification intérieure [...]»¹⁸. La simplicité valorisée laisse ici sa place à un mécanisme rédhibitoire.

¹² *Ibid.*: 33.

¹³ *Ibid.*: 34.

¹⁴ Descartes 1629 [1936: 89-90].

¹⁵ D^r Esperanto 1887: 12; souligné dans l'original.

¹⁶ Schlanger 1971 [1995: 126].

¹⁷ Schlegel 1808 [1837: 57].

¹⁸ *Ibid.*: 56.

Ces discours et ces jugements contradictoires interpellent. Et c'est à une analyse épistémologico-critique, mais aussi linguistique, des idées sur les langues agglutinantes, analyse entamée lors d'une journée d'étude organisée en 2014 à l'Université de Lausanne¹⁹, que se consacreront les articles du recueil. Ils sont au nombre de quatre, présentés dans l'ordre alphabétique des auteurs.

Le premier article, celui de Marianne Kilani-Schoch (Lausanne), analyse comment la morphologie naturelle (via le modèle de typologie de Skalička) traite des propriétés de la structure agglutinante. À partir d'exemples pris au turc et au persan, l'auteure interroge l'idéalisation supposée de l'agglutination et montre que, en fin de compte, «les avantages d'un type sont accompagnés de désavantages» (*infra* p. 20).

Jean Léo Léonard (Montpellier) signe le deuxième article qui propose, à partir de l'exemple des langues finno-ougriennes, une déconstruction de certaines idées sur les langues agglutinantes au moyen du modèle *Paradigm Function Morphology*. Au terme d'une démonstration détaillée, il conclut que «[l]'agglutinance n'est donc pas un *type* linguistique mais un *modèle* heuristique – un artefact» (*infra* p. 54).

L'article suivant, de Patrick Sériot (Lausanne), présente un survol historique et épistémologique des discours et des jugements contradictoires que l'on a faits sur les langues agglutinantes à travers l'histoire des idées linguistiques, des premiers linguistes comparativistes aux espérantistes soviétiques, en passant par Nikolaj Marr et le Troubetzkoy eurasiste.

Le recueil se termine avec la contribution d'Ayşe Tetik (Berlin) qui traite de la réception des théories classificatrices européennes et des idées sur la structure agglutinante (notamment son infériorité présumée par rapport aux langues flexionnelles) par les chercheurs turcs impliqués, dans les années 1930, dans le mouvement réformateur de la langue turque.

¹⁹ Le 2 mai 2014, la journée d'étude «Les langues agglutinantes: linguistique – idéologie – mythe» avait été organisée à l'Université de Lausanne par Jean-Baptiste Blanc et l'auteur de ces lignes. Il s'agissait alors d'interroger la pertinence de la tripartition morphologique du point de vue des recherches contemporaines en typologie, mais aussi d'aborder des aspects moins connus liés aux langues agglutinantes, notamment la présence de la tripartition morphologique dans des théories politiques et idéologiques. Les articles de Jean Léo Léonard, de Patrick Sériot et d'Ayşe Tetik font suite à la journée de 2014; celui de Marianne Kilani-Schoch a été spécialement écrit pour ce recueil. Les informations relatives à cette journée (programme, résumés) sont disponibles en ligne: <https://www.unil.ch/clsl/fr/home/menuinst/recherche/colloquesjournées-detude/2014.html>.

Bibliographie

- ANDREEV, Andrej Petrovič (1930). *Jazyk i myšlenie. Opyt issledovanija na baze materialističeskoj jafetičeskoj teorii* [Langage et pensée. Essai d'investigation sur la base de la théorie japhétique matérialiste]. Moskva: CK SÈSR.
- DESCARTES (1629 [1936]). Descartes à Mersenne. Amsterdam, 20 Novembre 1629. In: DESCARTES, *Correspondance*, publiée avec une introduction et des notes par Ch. Adam et G. Milhaud, tome I (pp. 607-716). Paris: Félix Alcan, 1936.
- D^R ESPERANTO [ZAMENHOF L. L.] (1887). *Langue internationale. Introduction et manuel complet*. Varsovie: Imprimerie Kelter.
- FRANÇOIS, Jacques (2017). *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne. De Humboldt à Meyer-Lübke*. Limoges: Lambert-Lucas.
- HORNE, Kibbey M. (1966 [1970]). *Language typology. 19th and 20th century views*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- LAMY, Bernard (1675 [1688]). *La rhétorique ou l'art de parler*, 3^{ème} édition revue et augmentée. Paris: André Pralard.
- LEROY, Maurice (1980). *Les grands courants de la linguistique moderne*. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- MEILLET, Antoine (1924). Introduction. In: MEILLET A. & COHEN M. (dir.), *Les langues du monde par un groupe de linguistes* (pp. 1-18). Paris: Librairie ancienne Édouard Champion.
- MORPURGO DAVIES, Anna (1975). Language classification in the nineteenth century. In: SEBEOK Th. A. (ed.), *Current trends in linguistics 13: Historiography of linguistics* (pp. 607-716). The Hague – Paris: Mouton.
- SCHLANGER, Judith (1971 [1995]). *Les métaphores de l'organisme*. Paris: L'Harmattan, 1995.
- SCHLEGEL, August Wilhelm de (1818). *Observations sur la langue et la littérature provençales*. Paris: [s.e.].
- SCHLEGEL, Frédéric [Friedrich] (1808 [1837]). *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*. Paris: Parent-Desbarres.

